

Paul Berman : « Le plus grand conflit en Europe depuis la seconde guerre mondiale se révèle être une guerre kundérienne »

https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/07/19/paul-berman-le-plus-grand-conflit-en-europe-depuis-la-seconde-guerre-mondiale-se-revele-etre-une-guerre-kunderienne_6182619_3232.html

TRIBUNE

Paul Berman

[Ecrivain et essayiste américain](#)

L'essayiste américain rend hommage à l'écrivain Milan Kundera, récemment disparu, et souligne à quel point son œuvre est prophétique, car elle annonce le combat de l'Ukraine contre la domination russe.

Publié le 19 juillet 2023 à 13h00, modifié le 20 juillet 2023 à 12h10

Aux Etats-Unis, l'une des principales réactions à [la mort de Milan Kundera](#) a été de lui rendre un hommage respectueux, mais légèrement condescendant, tout en le prenant un peu de haut comme un homme du passé.

Cette attitude s'explique par le fait que l'anticommunisme de la guerre froide remonte maintenant à longtemps et que des problèmes plus récents sont apparus, en même temps que de nouveaux codes moraux, en particulier en Amérique, qui ont relégué à une époque dépassée la représentation des femmes et de la sexualité que l'on trouve chez Kundera. Par ailleurs, son style philosophique cérébral ne fait pas l'unanimité.

Cependant, je ne comprends pas vraiment cette réponse à sa disparition. A mes yeux, il devrait être évident que Kundera était un homme de notre époque, et même un visionnaire. Chaque jour, les nouvelles d'Ukraine en apportent la preuve – même s'il faut rappeler sa vision du monde pour s'en apercevoir.

Son thème central a toujours été le conflit entre la vie et le mensonge. Il le traitait avec une certaine dose d'humour, car l'humour possède cette qualité étrangement tragique de résister au mensonge. En y intégrant aussi du sexe qui, par son intensité dans certaines œuvres, prend une dimension proche de la rébellion. A travers ses personnages évoluant dans Prague en quête d'aventures érotiques, en rendant leur jouissance crédible, il pouvait montrer que l'autorité n'était pas crédible. Sa vision opposant la vie au mensonge se prêtait également à une interprétation géopolitique.

L'idée qui prédominait pendant la guerre froide était que, au sein de l'Europe, les nations du bloc de l'Est partageaient une « âme slave », qui les distinguait de l'Occident et conférait à ce bloc une cohérence culturelle et une certaine légitimité. Pourtant, en 1983, au plus fort de la guerre froide,

Kundera a publié dans la revue *Le Débat* un article intitulé « [Un Occident kidnappé. Ou la tragédie de l'Europe centrale](#) », qui a fait sensation dans beaucoup de pays (dont les Etats-Unis évidemment), où il expliquait qu'au contraire l'« âme slave » était un mythe, c'est-à-dire un mensonge. Il existe des langues slaves, mais la division ancienne et profonde qui a marqué l'Europe provenait, en réalité, non pas des groupes linguistiques, mais des différences théologiques entre l'Empire romain et l'Empire byzantin. Et cette division a poussé les diverses petites nations situées immédiatement à l'ouest de la Russie vers la civilisation de l'Europe de l'Ouest, et non vers l'Est.

Esprit antimythologique

Ces nations affichaient néanmoins des traits qui leur étaient propres, suffisamment pour les regrouper dans une troisième catégorie géographique : l'« Europe centrale ». Leurs cultures étaient plus sceptiques que celle des Occidentaux sûrs d'eux. Leur conscience de la fragilité était accrue. Leur esprit était antimythologique par instinct, ironique et moqueur, comme on peut le constater dans les œuvres de Franz Kafka, quintessence de l'auteur d'Europe centrale.

Et il ne fait aucun doute que Kundera considérait les juifs comme une nation à part entière dans cette partie de l'Europe, et même la « *petite nation par excellence* », éparpillée parmi toutes les autres et ajoutant sa propre touche qui unissait la région dans son ensemble.

L'analyse classique de la guerre froide décrivait un conflit entre deux forces, l'Est et l'Ouest, étrangères l'une à l'autre – ou encore l'opposition entre deux impérialismes, deux alliances militaires ou deux systèmes économiques, politiques et idéologiques.

Kundera, lui, représentait un conflit strictement interne au bloc de l'Est. Il s'agissait de la résistance des fragiles nations d'Europe centrale face à la domination russe, notamment pour défendre leurs langues menacées d'extinction par la langue russe, ainsi que leur double identité culturelle, à la fois nationale et occidentale. C'était la résistance de la vie face au mensonge, qui, dans le cas présent, était celui de l'« âme slave ».

Au sujet de l'Ukraine, Kundera, dans cet essai fondateur de 1983, ne délivrait qu'une seule remarque qu'il a glissée dans une note de bas de page indignée : « *L'une des grandes nations européennes (il y a près de quarante millions d'Ukrainiens) est en train de disparaître peu à peu. Et cet événement énorme, presque incroyable, se produit sans que le monde s'en aperçoive.* » [Cette note de bas de page n'apparaît pas dans la version française, on la retrouve dans la version anglaise publiée par [la New York Review of Books, en avril 1984.](#)]

Ces quelques lignes suffisent-elles ? Aucune personne lisant Kundera aujourd'hui ne manquera de reconnaître que l'Ukraine a prouvé qu'elle est une autre nation indocile à l'ouest de la Russie, qui lutte pour conserver sa double identité, nationale et occidentale.

Kundera, prophète de notre époque

Certes, l'identité de l'Ukraine est issue du christianisme orthodoxe et non du catholicisme, ce qui pourrait laisser penser que Kundera a sous-estimé les possibilités de l'Eglise orthodoxe. Mais tout

le reste de la situation ukrainienne devrait être familier pour les lecteurs de Kundera, jusqu'aux références sexuelles (que l'on retrouve dans les vitupérations de Vladimir Poutine contre la cause gay) et humoristiques (comme la vocation passée de Volodymyr Zelensky en tant que comédien). Sans parler, toujours en lien avec Zelensky, des mentions relatives aux juifs, qui n'auront échappé à personne.

La caractéristique qui doit nous frapper le plus, cependant, n'est pas là. C'est le conflit entre la vie et le mensonge – la vie étant littéralement incarnée par l'existence du peuple ukrainien, et le mensonge par la conviction insensée que non seulement l'Ukraine n'existe pas, mais qu'elle est en outre dirigée par des nazis. Le plus grand conflit en Europe depuis la seconde guerre mondiale se révèle être une guerre kundérienne.

Si Kundera avait besoin d'une épitaphe, les mots qui devraient y figurer sont désormais évidents. L'homme du passé était finalement le prophète de notre époque – un rôle que ce penseur proche de l'anti-héros semble malgré lui avoir hérité de Kafka, tout aussi anti-héroïque et réticent à l'incarner.

Traduit de l'anglais par Virginie Bordeaux.

Paul Berman est essayiste américain. Il est notamment l'auteur des « Habits neufs de la terreur » (Hachette Littératures, 2004) et de « Cours vite camarade ! La génération 68 et le pouvoir » (Denoël, 2006).

[Paul Berman\(Ecrivain et essayiste américain\)](#)